Historique du 2ème Bataillon du 1er Régiment Etranger
Source : Musée de l'Infanterie – transcription intégrale – Jean-Pierre Larranaga - 2014

HISTORIQUE

Du 2e Bataillon formant corps du 1er Régiment Etranger

_____

Pour perpétuer le souvenir de nos morts,
Pour leur plus grande gloire !

_____

Reformé, groupé, le 2e bataillon du 1er étranger est désigné en fin mars 1913 pour relever le 3e bataillon dans le Maroc Oriental. Il va dans le bled Marocain faire montre de ses qualités traditionnelles, de la même endurance, du même mordant, de la même volonté farouche qui l'ont toujours signalé de l'Algérie au Tonkin, en passant par le Mexique, le Dahomey, Madagascar et partout ou il a fallu se battre. Il fera partie pendant la grande guerre mondiale de ces troupes du Maroc, lesquelles, réduites au possible, à cause de l'absorption ininterrompue des contingents par les fronts européens, brisées de fatigues sous un soleil de plomb, parfois privées du nécessaire, souvent brûlées de fièvre, sauront s'imposer quand même avec une froide énergie, un formidable surcroît de peines et de travail. Dans un ordre du jour du ,
Le général *« Lyautey »* commandant en chef des troupes du Maroc, a tenu à leur rendre un hommage solennel. La tâche est immense que s'et donnée la France pour la civilisation, mais la valeur du légionnaire saura répondre largement à l'appel qui lui est fait : « Valeur ! » Ce seul mot brodé en lettres d'or dans les plis flottant du drapeau de la légion n'est t'il pas une ligne de conduite, toute une profession de foi ? Faire plus et mieux que les autres. Tel a toujours été le programme que s'est tracé le légionnaire, et que toujours il a su accomplir. Encore une fois, il n'y faillira pas. L'action l'attire ; il en a besoin.

Le 1er avril 1913, le 2e bataillon, sous le commandement du chef de bataillon « *Duriez* » et le capitaine « *Mulle*r » comme adjudant major, part avec 10 officiers et 450 hommes. Au son d'une clique incomparable, il quitte le quartier de Bel-Abbès. Fier et coquet, il défile pour se rendre à la gare, ou il s'embarque jusqu'à Zoudj-El-Beghal, d'un pas qui n'appartient qu'au légionnaire ; sous la jambe qui se raidit, sous le talon qui frappe en une cadence saccadée, éclate la vaillante ardeur du soldat dont la renommée remplit le monde.

Sous les ordres du général « *Trumelet Faber* » s'opère la concentration d'un groupe de réserve à « *Mérada* ». C'est le premier but du bataillon, qu'il atteint le 16 avril 1913. Au cours d'un arrêt à Oujda, il s'augmente de 2 officiers et 80

hommes que lui passe le 3e bataillon. Alors commence le service d'escorte aux convois à destination des différents postes. A de nombreuses reprises, d'ailleurs ce sera un rôle qui incombera aux compagnies. Sur est pistes, tour à tour sablonneuses ou pierreuses, que balaye journellement le sirocco, dans les nuages de poussière étouffants et opaques, qui obligent aux plus impérieuses mesures de sécurité ; c'est une mission qui ne laisse pas d être particulièrement pénible. Le 20 Avril, le bataillon essuie les premiers coups de feu au Maroc, au cours de l'escorte des bagages, vivres et munitions des troupes qui livrent le combat de « Sanghal ».

Jusqu'à la fin de l'année du reste, presque sans répit, il vivra dans un continuel état de tension et d'alerte.

C'est le 23 avril que le chef de bataillon reçoit l'ordre de conduire à « *Guercif* » deux de ses compagnies, les 6e et 7e. Ces unités sont mises à disposition du commandant du poste pour agir le lendemain au petit jour contre une « *Harka* » qui, d'après les renseignements recueillis, doit attaquer le poste de « *Safsafat* ». Les éléments se mettent en route, arrivent au premier objectif, le « *Teniel El Brat* ». Contrairement aux prévisions, aucune attaque ne se produit sur « *Safsafat* ». La harka signalée à « *Sidi-Embarek* » n'a pas donné signe de vie.
La colonne pousse toutefois jusqu'à « *Safsafat* », mais doit revenir presque immédiatement à « *Guercif* », après une journée de 46 kilomètres.

Pendant la nuit du 25 au 26 avril, la ligne téléphonique a été coupée entre « *Safsafat* » et « *Guercif* ; de plus, certains renseignements ont permis de croire que l'attaque a été retardée d'un jour. L'ordre est donné à la colonne, à 3 heures du matin, de se porter sur « *Safsafat* » dans les mêmes conditions que la veille. Comme aucun mouvement hostile ne s'est encore prononcé, il est fait demi-tour, et les compagnies rentrent cette fois à « *Mérada* ». Durant les 3 dernières heures de la marche, la pluie ne cesse de tomber, et en un instant, le sol est détrempé, devient presque impraticable ; mais les hommes, dans un énergique effort, achèvent l'étape qui n'a pas mois de 50 kilomètres. Pas de traînards !

Le repos qui s'ensuit est de peu de durée, puisque le bataillon est dirigé le 27 avril sur « *Nekhila* », se trouve menacé par des rassemblements des « *Beni Bou Yahi* ». Pendant quelques jours il s'emploie infatigablement à l'organisation défensive de ce poste.

Le 8 mai, le départ se fait pour « *M'Coun* « Le passage de l'oued « *M'Coun* » présente de grandes difficultés ; mille précautions sont à prendre, car les bords ravinés du fleuve sont propices aux embuscades. Un plateau se termine en à pic sur l'oued, le camp y est monté.

Le groupe mobile et le groupe de réserve sont en ce moment sous le commandement du général « *Alix* ».

Le 11 mai à 6 heures, un groupe d'une trentaine de marocains escaladent la berge, attaque la section de la 7e compagnie (*Lieutenant BJERRING*) en petit poste, mais est mis rapidement en fuite par un tir ajusté, qui tue deux marocain, les premiers à l'actif du bataillon.

Le 12 un autre petit poste est assailli ; la tentative échoue comme la veille, un des assaillants est tué. Entre temps, des travaux de redoute sont entrepris et seront terminés le 22 mai.

Le 13 mai, nouvelle attaque du camp sans résultat ; le légionnaire « *FLECHARD* » est blessé.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, alerte est donnée par quelques coups de feu isolés tirés sur le camp. Au matin, la cavalerie de sûreté signale des groupements important d'indigènes, en formation.

Le capitaine adjudant-major « *MULLER* » est désigné par le colonel « *FERAUD* », commandant le poste, pour réunir les travailleurs des différents chantiers et s'établir sur une position, ou, le cas échéant, il servira de repli à la cavalerie. Les marocains se glissent, progressent et pressent fortement les goumiers que, par un mouvement très heureux et promptement exécuté, la 7e compagnie, capitaine « *KAPPLER* », soutient à temps. Cette compagnie continue son mouvement en avant, qui se combine avec celui d'un peloton de la 8e compagnie. Deux cents cavaliers surpris dans un ravin sont talonnés vigoureusement, poursuivis avec une ardeur soutenue, chassés par un feu meurtrier, et enfin contrains d'abandonner totalement le terrain, sur lequel ils laissent leurs tués, qu'ils n'ont pas le temps de dépouiller de leurs armes et munitions.

Pour qui connaît les marocains, il est avéré que leur grande préoccupation est de ne pas laisser leurs morts entre nos mains. Cette rapidité de manœuvre est donc toute à l'honneur des exécutants.

La ligne de tirailleurs du bataillon arrête sa poursuite. Pendant ce temps, les autres éléments de la colonne avaient pris leurs emplacements, tandis que devant le front de la 8e compagnie un fort parti de fantassins et de cavaliers se dissimule derrière les monticules pierreux, se faufile, tente de progresser dans la direction de la redoute, un second parti avance, prolonge la gauche du premier, dans le but évident de tourner notre droite dont le capitaine « *MULLER* » a le

commandement. Notre feu ne cesse de harceler les objectifs visibles et réussit à clouer sur place les groupes ennemis. La situation n'est plus intéressante.
Dans ce mouvement, seul le peloton du lieutenant « *LAMAZE* », de la 8e compagnie, est inquiété ; bon nombre de fantassins indigènes le poursuivent avec une audacieuse initiative ; cet officier défile sa section, laisse les marocains se présenter à faible portée et les accueille d'un feu nourri. Le légionnaire « *MONNERET* » très sûr de lui, vise le chef marocain et l'abat au premier coup de feu. Notre tir en leur causant des pertes sérieuses refroidit leur ardeur et leur enlève toute envie de continuer. Pendant l'action, la 6e compagnie (capitaine « *RIET* »), assure la garde du camp et sait tenir en respect les groupes des marocains qui ont réussi à passer sur la rive droite de l'Oued. La rentrée au camp se fait sans incidents. Grâce au coup d'œil, à l'esprit de décision des officiers et gradés, grâce à l'esprit de discipline et au sang froid des hommes, cette rencontre ne produit dans nos rangs que des pertes réduites. Sept sous officiers ou soldats sont blessés. Comme la récompense doit suivre de près la peine et le dévouement, les capitaines *« RIET », « MULLER », « KAPPLER »,* les lieutenants *« LAMAZE », « CALVEL* », le sergent « *JACQUES* », les légionnaires *« MONNERET », « LUSSO », » « GUILLOU »* , *« BOUTON », »LAMP », « NEUVILLE »* et *« FAYET »* sont l'objet des propositions ou citations (1)

Le 28 mai, le bataillon se trouve à nouveau en contact avec l'ennemi, dont on a signalé une attaque. Il couvre le gros de la colonne en marche sur la casbah « Ouled-Bou-Rinca ». A la première rencontre, les compagnies d'avant –garde refoulent sans trop de peine un grand nombre de fantassins, dont cependant quelques audacieux se sont tapis, se dissimulent, attendent et exécutent un feu à courte distance : deux hommes : *DOZEN* (6e compagnie) *EUSTACHE* (7e compagnie), sont ainsi blessés.

Embûches et surprises malheureuses sans doute, mais inévitables aussi avec un ennemi qui possède du pays une connaissance parfaite et qui est rompu à toutes les ruses du combattant que développent les moeurs et un tempérament guerrier.

La marche est arrêtée, car l'arrière-garde doit dégager une compagnie de tirailleurs, en butte aux coups de contingents « *Branès* ». Derechef, des coups partent dirigé s sur le bataillon par des indigènes isolés qui ont réussi à ramper dans les ravins. Le légionnaire «*LACOSTE* » (7e compagnie) est blessé. Vers le soir, le bataillon exécute une marche rétrograde pour venir bivouaquer sur les rives de l' « *Oued-M'Coun* ».

Des propositions sont faîtes en faveur des plus braves : Le lieutenant « *ABADIC* » les légionnaires « *DOZEN », « EUSTACHE », « LACOSTE* » et l'infirmier

« *MOREAU* ». (1)

Pour continuer les travaux en cours du poste de « *M'Coun* » on profite du calme qui suit les semaines mouvementées ; pendant celle qui vont suivre, la pioche remplacera le fusil. Cela n'est certes pas dans les goûts du légionnaire.
Aux jours semblables à eux-mêmes de travail réglé, il préfère l'imprévu des colonnes, la surexcitation du combat, malgré le danger toujours présent, ou peut être… à cause de ce danger.

Le 28 octobre, l'agitation renaît peu après le passage de l'oued « *M'Coun* » ; une vingtaine d'indigènes font feu sur une mission d'étude se rendant avec un camion automobile chargé de matériel, de « *M'Coun* » dans la région de « *Tamnaseft* » et escortée par la 7e compagnie (capitaine *KAPPLER* » Les sections du lieutenant « *ANDRE* » et de l'adjudant « *RICHARD* » se déploient, cependant que le convoi, les deux autres sections, la section de mitrailleuses occupent le plateau bordant l'oued qu'elles surveillent.

Ces marocains n'offrent pas grande résistance ; l'automobile est renvoyée devant la possibilité d'une embuscade ; et la compagnie entière peut se diriger vers le sud sur « *Tamnaseft* ». Le peloton de cavalerie, couvrant l'ensemble, est attaqué violemment par une centaine de cavaliers marocains, sortis des ruines du « *Tadert* », à 1 kilomètre N.E. de « *Tamnaseft* », qui ont détruit la ligne télégraphique, l'oblige à se replier. La section « *André* » qui est en arrière et à gauche est, elle aussi, attaquée et chargée à 400 mètres ; son feu efficace arrête net cette attaque, et pendant le même temps, d'autres groupes de marocains dessinent par le Sud et l'Est l'enveloppement du plateau et ouvrent le feu. Pour répondre à ce mouvement d'encerclement, il est urgent de prendre de rapides dispositions. Le capitaine « *KAPPLER* » passe ses ordres et demande que des replis soient placés sur la rive Nord de l' « *Oued- M'Coun* ». Un échange de feu continue avec des cavaliers qui évoluent à des allures vives ; les forces marocaines définitivement concentrées au sud, apparaissent en trois groupes évalués à 100 chacun, progressent, franchissent habilement les ravins et semblent avoir comme but les mamelons situés à notre droite. L'occupation de ces mamelons menacerait de façon inquiétante notre flanc pris à revers ; la situation ne se présente pas sans danger, le feu des fantassins augmente d'intensité. Nos premiers éléments de repli sont venus s'établir sur la rive droite de la rivière. La compagnie n'a encore subi aucune perte ; elle dispose de toute sa mobilité pour rompre le combat et gagner l' « *Oued-M'Coun* » ; l'occasion est favorable ; le capitaine décide la rupture ; sous la protection du feu, deux sections exécutent très lestement, à l'insu de l'ennemi, le mouvement, à l'insu de l'ennemi, le mouvement vers l'arrière. Les sections restées sur le plateau de « *Tamnaseft* » se mettent ensuite en mesure de rejoindre les points de ralliement indiqués ; elles déclanchent un dernier feu rapide qui balaye terriblement le

terrain devant elles, forcent les marocains à se terrer, et ensemble descendent à grande allure les pentes du plateau. D'un seul bond, avec une célérité extrême, elles arrivent à la ligne des premiers replis ; c'est ainsi qu'elles ont parcouru 700 mètres, lorsque leur sifflent aux oreilles les premières balles des marocains, qui maintenant, occupent le plateau ; pas pour longtemps du reste, car ils n'insistent pas sous le tir enragé des groupes « *CALVET* », « *BJRRING* » et « *LABBE*) ». Le décrochage est ainsi réussi au meilleur prix, puisque le détachement n'a aucune perte. Les hommes ont manœuvré avec un calme, une discipline et un et un entrain exemplaires, les gradés ont agi avec intelligence et une initiative qui ont permis le succès complet qui valent les plus belles citations aux capitaine « *KAPPLER* », lieutenants « *ANDRE* », « *CLAVEL* », « *BJERRING* « ,l'adjudant « *MIGNARD* » , le sergent fourrier « *MOLMY* », les légionnaires « *DUMAS* » et « *DIERZE* » (1)

La fin de l'année 1913 est marquée par une opération pacifique qui prouve de la façon la plus éclatante l'expérience et le doigté de notre commandement. Une colonne part de « *Mérada* » le 16 décembre 1913. Le général « BAUMGARTEN » commandant territoire est avec elle. Il s'agit d'encercler au petit jour les « *Béni Salem* » et les « *Hennaoui* ». Un dispositif ingénieux est combiné ; la marche se fait de nuit, à 6 h .1/2 les marocains se trouvent surpris ; ils n'ont même pas eu le temps de faire filer leurs troupeaux. les pourparlers sont engagés, persuasif et convainquants qui décident au bout de quelques instants à faire une soumission complète, les « *Beni Salem* » et les « *Henaoui* », heureux de s'en tirer à si bon compte.

La rentrée du bataillon, se fait à « *Nekhila* » dans la soirée.

Durant les premiers mois de 1914, pendant la période pluvieuse ou le sol est dé foncé, ou les oueds roulent des eaux sales et profondes, des reconnaissances ont à rayonner dans les régions de « *Safsafat* » et « *Nekhila* » à circuler sur les bords bourbeux des oueds, parmi les dangers sans nombre, sans cesse guettées par des tirailleurs invisibles. Elles sont poussées en tous sens ; inlassablement elles parcourent ce pays de steppes aux pires difficultés. Le légionnaire ne se laisse pas facilement rebuter par les obstacles et les souffrances. Tout son être semble fait pour la lutte. Un seul fait montrera largement les épreuves si dures auxquelles il est soumis et dont il sort toujours à son honneur.

A plusieurs reprises, pendant cette campagne du Maroc, il lui arriver d'avoir à traverser des oueds jusqu'à cinq fois dans la même journée, dans l'eau jusqu'au sein, à continuer de longues marches, à soutenir des combats avec des effets dégoûtants et trempés qui se collent à son corps transi. Mais le légionnaire veut … que l'on ne parle pas de ses misères !

La zone dans la région de « *Taza* » est particulièrement sondée. Un groupe est constitué en vue de la marche décidée sur la ville même ; et placé sous les ordres du colonel « *BOYER* ».

Sous le commandement de son chef de bataillon, le commandant « DURIEZ », le 2e bataillon aura comme toujours sa large part dans l'opération. Il forme lé avant-garde ; le départ a lieu de « M'Coun3 ou reste la 8e compagnie, le 10 mai, à 0 h 30. Il ne tarde pas à subir les feux de l'ennemi pendant les passages des oueds. A 8 heures, la 7e compagnie et la5e compagnie ont à faire face à une forte attaque de fantassins qu'elles ont tôt fait de mettre en fuite. Les indigènes tirent le meilleur parti du terrain vallonné et coupé aux collines arrondies ; quoi qu'il en soit, ni les fantassins, ni les cavaliers ne réussissent à entraver notre marche en avant. A 10 h 50 il ne reste plus que trois rides qui séparent de « Taza » les premiers éléments du bataillon. D'un seul élan irrésistible, l'attaque est faite de la première ride presque sans arrêt ; cette attitude décidée que sert un excellent tir, effraye les marocains qui cèdent sous notre poussés. Les deux autres rides sont conquises dans les mêmes conditions d'allant, et enfin un dernier bond amène sous les murs de « *Taza* » l'avant-garde qui s'installe sur le plateau, au S-E de la ville ; le sergent « *La CROIX* » (6e compagnie), est mortellement atteint au moment ou il surveillait sans souci du péril l'installation de son groupe. La 6e compagnie et la section de mitrailleuse restent en positon sur le plateau pendant le reste de la journée et empêchant toute velléité d'attaque de la part des tirailleurs ennemis en observation sur un des derniers contreforts du « *Djebel-Chilker* ». Le reste du groupe bivouaque dans la partie Ouest de la ville, sur un vaste terrain couvert de quelques ruines. Le lendemain, un détachement qui comprend entre autres les 6e et 7e compagnies et la section de mitrailleuses, se portent à la rencontre de la colonne du général « *Gouraud* » venant de « *Souk-El- Arba-de Tissa* ». Cette rencontre a lieu sur les bords de l' « *Oued- el-Haddah* » La présence du général « *Lyautey* » accompagnant la colonne « *Gouraud* » montre assez l'importance de l'expédition de « Taza » qui réussit pleinement. Une revue est passée par le général en chef du détachement du Maroc Oriental. Le légionnaire se campe et se redresse fier du rôle qu'il a brillamment tenu ,heureux de la contribution active et décisive qu'il a apporté au succès d'une fructueuse opération, puisque la liaison par « Taza » est un fait accompli.

Le 4 Juin, les 6° et 7° compagnies entrent dans la composition d'une colonne qui, sous les ordres du Général « *Baumgartern* » doit opérer dans la région de la « haute Vallée de « *M'Coun »*, de concert avec la colonne mobile de « M'Coun » placée sous le commandement du Commandant « *Goureau* ». De « *Taza* » jusqu'à « *l'Oued – M' Coun* », par « *Aïn- El-Arba* », sur les pentes S.E du massif des « *Megraoua* », la marche se poursuit sans incident, mais dans un terrain fortement accidenté. En face du « *Guelb M'Coun »* part une fusillade

ennemie. Les différentes troupes de la colonne reçoivent leur mission. Le bataillon doit alors évoluer dans un dédale inextricable de broussailles et de rochers ; malgré ces difficultés et la présence de nombreux groupes marocains, il réussit à atteindre sans pertes les trois positions successives qui lui sont assignées. La cavalerie à son avance enrayée par des forts contingents d'indigènes, et l'ordre passe de rentrer au camp. Le mouvement ne se fait pas sans peine. Les mêmes difficultés de l'aller se présentent au retour ; il est impossible d'obtenir une liaison à vue sur le terrain couvert et rocailleux ; les marocains s'en rendent comptent, et favorisés par ce terrain lui-même, s'acharnent dans une poursuite opiniâtre. De notre tir, ils ne soucient plus ; postés derrière des abris, ils blessent le sergent « *MULSANG* » (6° compagnie) et le légionnaire « *SATORY* » (6°compagnie). La sortie d'un sou- bois du détachement du Commandant « *DURIEZ* » est très périlleuse ; l'ennemi est toujours à l'affût, elle s'effectue cependant sans autre accident, que la blessure du légionnaire « *COLIN* » (6°compagnie). L'entrée en scène d'une section d'artillerie et une intensité plus grande de notre feu, réussirent à éloigner les derniers marocains obstinés. La rentrée au camp n'est pas troublée plus longtemps.

La 7° compagnie, qui, au début de l'action, a été déplacée pour aller se mettre en grand-garde sur un mamelon, se voit entourée sur trois faces, sérieusement fusillée de front et de revers, et malgré ses efforts, approchée à 80 mètres. Les procédés de défenses judicieusement appliqués empêchent d'autres résultats de l'ennemi ; seul le lieutenant « *Chastenet de Gery* » est blessé.

Les jours suivants, les engagements ont lieu avec les « *Guezenaïa* » ennemi assez mordant, et, sur le col de « *Touahar* » avec des groupes qui font montre d'une grande hostilité.

De nouveau, le 20 Juin, le bataillon qui est en avant – garde est accueilli par une forte fusillade en abordant les premières pentes du col de « *Touahar* » ; il fait face à l'ennemi, entreprend le combat. Dans l'attaque, les 6° et 8° compagnies sont merveilleuses d'entrain ; de vive force, elles arrachent à l'ennemi des mamelons fortifiés, garnis de tranches profondes et d'abris de tireurs .Pendant la charge à la baïonnette qu'il mène lui-même vigoureusement à la tête de sa 6° compagnie, le capitaine « *BAUDOIN* » est atteint mortellement, à la grande consternation de tous. La Légion comptait un brave de moins dans ses rangs. Le lieutenant « *ABADIE* » le remplace dans le commandement de la 6° Compagnie. L'action terminée, le bataillon rejoint le camp de l'Oued « *Tleta* », puis rentre à « *Taza* » pour terminer les travaux du poste.

Le 9 Août, toute la journée, la 7° compagnie, dans l'ouvrage qu'elle a organisé défensivement sur le plateau au sud de « *Demi-Dechra* » résiste victorieusement aux attaques répétées autant acharnées de l'ennemi. Le légionnaire

« *MICHAUX* » est blessé à l'épaule ; peu après, le sergent « *GILARDI* » reçoit une balle qui lui traverse la poitrine ; son sang coule abondamment par son horrible blessure ; il se sent faiblir, veut voir son officier, lui dire peut être le dernier adieu et prouver son affection à son chef ; rassemblant ses forces, dans une attitude admirable, il jette ce cri : « *Vive la France vive la Légion !* » unissant l'une et l'autre dans le même amour !... La France- La Légion ! N'est-ce pas tout un ?...

De son côté la 5° compagnie a forte affaire avec les marocains venus du « *Haut M'Coun* » ; son feu balaye les crêtes d'où ils émergent en tirailleurs et finalement les fait fuir.

Le lendemain, 10 Août 1914, un détachement dont fait partie les 6° et 8° compagnies, sous le commandement du lieutenant-colonel « *de Tinan* », ont la mission de détruire quelques déchras ; le terrain à parcourir est nu et découvert, surplombé par les pentes abruptes de la rive gauche de l'oued « *Taza* » dont les nombreux rochers qui les parsèment offrent aux marocains toute facilité pour se dissimuler ; ceux-ci n'y manquent pas pour mitrailler nos troupes qui ne peuvent avancer qu'en grand danger ; mais l'ordre est de refouler l'ennemi coûte que coûte ; le légionnaire s'emploi de tout cœur à réduire ce danger qu'il affronte en brave, et la 6° compagnie en tête, lutte rageusement contre un ennemi qui est d'autant plus dangereux qu'il est invisible ; Les pertes sont tout de suite sérieuses ; stimulés par l'exemple des gradés, les légionnaires font fureur. Hélas le nombre des morts et des blessés augmente et devient tel qu'il entrave l'action, car l'évacuation ne peut se faire. Les capitaines « *CONSTANCE* », les lieutenants « *SANZEN* » et « *MOREAUX* » tombent blessés ; l'adjudant « *PETITDEMANGE* », le sergent-major « *KILBERT* », 2 sergents, 4 caporaux sont blessés ou tués. 19 hommes atteints. La 8° compagnie doit remplacer la 6°compagnie, privée de ses chefs et continuer l'œuvre entamée ; Elle s'y emploie énergiquement, renforcée bientôt par une section de la 7° compagnie. Deux charges à la baïonnette successives par les sections « *BJERING* » et « *GEYSET* » jettent le trouble dans les rangs des marocains, mais ceux-ci ont pour eux l'avantage inappréciable d'une forte position, dont ils savent tirer tout le profit. Les nombreux rochers sont pour eux d'excellents abris, et à leur faveur, ils se rapprochent de la chaîne sans être vus. Encouragés par leur succès, ils attaquent maintenant violemment. Le lieutenant-colonel « *de TINAN* » est blessé. Le commandant « DURIEZ » arrive sur le terrain et prend le commandement. La situation devient critique, sous la menace d'un encerclement ; A tout prix, il faut tenir cependant assez longtemps pour permettre l'évacuation des morts et blessés. Une vigoureuse action offensive s'impose. Les légionnaires en ont la charge, et trois nouveaux assauts à la baïonnette sont donnés avec un allant remarquable. A à tête de sa compagnie qu'il entraîne derrière lui avec un courage qui force l'admiration, le capitaine

« *KAPLER* » est mortellement blessé. Ces violentes contre-attaques ont le don de surprendre les marocains et de les désemparer ; ils n'osent plus poursuivre nos mouvements de repli qui sont entrepris ; le décrochage se termine et l'occupation est faite des positions qui possèdent des vues suffisamment étendues et des garanties de sécurité. Le bataillon a payé un large tribut, il ne compte pas moins de 16 tués, 47 blessés et 1 disparu. Une fois de plus, le légionnaire s'est surpassé de vaillance et d'énergie. Son ardeur au combat et son sang-froid en face du danger ont été incomparables.

La 8e compagnie et la section de mitrailleuses sont encore attaquées le 21 août à hauteur de l' « Oued Aguedal ». Du reste, il ne se passe presque pas de jour où les compagnies n'aient à subir ou à entreprendre des attaques plus ou moins importantes. Toujours tenues en haleine par un ennemi qui épie derrière la moindre touffe, dans le plus petit creux de rocher, c'est sans arrêt tout les jours, sous un soleil de feu, dans la poussière aveuglante le plus souvent, quand ce n'est pas sous une pluie diluvienne qu'elles ont à circuler sans cesse sur les pistes les plus familières aux dissidents. Mais si le danger rôde continuellement autour du légionnaire qui passe silencieux, songeur sur le ruban gris dans une plaine qui n'en finit pas, jamais malgré é sa fatigue, il ne se laisse surprendre.

Le plus important des combats qu'il a à livrer avant la fin de l'année, c'est celui du 27 novembre.

Il est résolu qu'une action sera entreprise contre les « *Beni Bou-Guitoun* », habitant les premiers contreforts de la montagne, au Sud de « Taza ». Le bataillon « DURIEZ » a comme objectif la partie culminante de la colline des « *Beni Bou-Guitoun* » ; les 7e et 8e compagnies en tête en ont à faire l'ascension. S le début de la progression se fait sans mal, il n'en est pas de même au moment où les unités abordent la crête. Elles attirent le feu des marocains, qui tue le sergent « *FRANK* » et fait deux blessés. L'adversaire se meut et se défile avec adresse dans les broussailles qui garnissent les pentes de la colline ; il domine nos lignes qui à un certain moment doivent faire face à des directions différentes où l'ennemi se signale par un feu continu. Les compagnies sont obligées de s'arrêter. Les compagnies sont obligées de s'arrêter, et leur stationnement forcé est funeste. La section du lieutenant « *GEYSEL* » (8e compagnie) en particulier, se voit fusillée à 30 mètres par des indigènes qui de rocher en rocher, de buisson en buisson, sont parvenus à l'approcher d'aussi près. Les marocains sont au-dessus de lu ; la pente est raide, il ne faut pas songer à la charger à la baïonnette, le terrain est impraticable, et une riposte par le feu ne peut pas être efficace contre un ennemi qui, rapidement, s'éclipse derrière ses abris. Alors, avec beaucoup de méthode et d'habileté, cet officier fait replier sa section et la met à l'abri sans subir de pertes. La section de mitrailleuses et le tir du 75 aidant, viennent la dégager complètement à temps. Le bataillon amorce son mouvement

de repli. Mais les marocains vigilant, surgissent presque aussitôt sur la position que nous venons d'abandonner. Ils ne cessent de tirer avec justesse. Les blessés tombent qu'il faut évacuer, et c'est ainsi que le mouvement de retraite doit être interrompu momentanément, pendant ce temps il est essentiel de prendre possession d'une crête qui est d'un danger constant pour nous, et la 8e compagnie charge à la baïonnette et avec un plein succès, l'occupe, ne quitte la position que la dernière, et toute la colonne, sans être trop harcelé par l'adversaire que notre cran a rendu méfiant. Mais hélas, à l'appel, nombreux sont ceux qui manquent. L'affaire a coûté 10 tués et 20 blessés. (1)

A considérer que les nombreuses citations et récompenses accordées au courage et à la bravoure, l'année 1914 est riche de gloire pour le 2e bataillon. L légionnaire maintient haut son prestige éclatant d'un sang qu'il a versé sans compter.

L'année 1915 à peine entamée, c'est à « *Meknassa* » le 11 janvier qu'est appelé à agir efficacement le 2e bataillon. Les 23 et 24 des marches épouvantables le conduit de l' « *Oued Djouma* » à « *Taza* ». Pluie, vent et bourrasques font rage. Les hommes s'enfoncent jusqu'aux chevilles dans une boue gluante. Les mulets eux-mêmes tombent, et rebutés ne veule plus fournir aucun effort ; La marche devient extrêmement lente ; tout s'embourbe, hommes, mulets ; du matériel reste sur place ; quelques marocains font de courtes apparitions que nos coups de fusils font heureusement disparaître. Les difficultés sont inouïes pour avancer ;
Un homme meurt d'épuisement. Enfin on arrive à « *Taza* » sous la pluie persistante, à travers des oueds très gros exténués de fatigues.

En passant par « *Meknassa-Tahtania* » et la vallée de l'oued « *Addar* », la colonne de « *Taza* » se porte sur « *Sidi Ahmed Zerrouk* » en vue d'opérer chez les « *Branès* » hordes très hostiles et pillardes. Cette démonstration dure du 5 au 9 Mai 1015 ; quelles soient les missions qui sont confiées au bataillon, d'avant-garde, flanc garde ou protection c'est contre la résistance inébranlable de nos unités que l'ennemi, pourtant tenace et mordant brise ses efforts et se voit infliger de dures pertes grâce au feu poussé au maximum d'efficacité par une sûreté de manœuvre parfaite ; aussi malgré des rencontres qui se sont succédées, presque sans interruption durant ces cinq jours, le bataillon n'a à déplorer que la mort du légionnaire « *KOPPE* » (7e Cie) et les blessures des sergents « *MOREAU* » (7e Cie)et du légionnaire « *WEIGANG* » (6e Cie).

Rentré à « Taza » le bataillon en repart le 14 Mai et fait une sortie qui dure jusqu'au 3 Juin. Garantissant la droite de la colonne qui opère à « *Sidi Ahmed Zerrouk* », successivement il explore les régions des *Djebel-el-Halfa, Djebel -el*

–*Allaya*, *Beni Ouriaghels*. Partout il déblaie le terrain, toujours, il fait victorieusement face aux multiples groupes des assaillants.

Contre le camp de *Djibou-Dissen* où se trouve le bataillon le 22 Mai, une attaque de nuit est poussée vigoureusement par l'ennemi. C'est à la 5e compagnie qu'incombe la charge de la supporter ; Le sous-lieutenant « *FOUQUART* » qui, blessé grièvement dirige la défense avec un beau sang-froid, extermine quantité de marocains qui, par une nuit sombre, à travers la broussaille ont eu beau jeu d'approcher les tranchées de très près sans pouvoir toutefois les aborder ; nos lignes restant absolument intactes. C'est ensuite la 8e compagnie avec un groupe composé d'artillerie et de cavalerie qui, au cours de sa progression du côté du *Djebel Aïden*, fait fuir des masses de marocains complètement désorientés. Les multiples tâches de sang relevées sur le terrain, les traces de campements improvisés indiquent suffisamment quelles ont été leurs pertes et avec quelle précipitation ils ont dû déloger. Les opérations continuent vers le *Djema Khramsin* et le *Djebel Asdem*, sans gros incidents. Parmi les blessés de la colonne se trouvent les légionnaires *NALEWKA*, *JUPON* qui meurt le 28 Mai ; *VANDERTRUYGE*, tous trois membres de la 8e Compagnie.

Le 10 Juin, le 2e Bataillon a le regret de voir partir son chef, le commandant *DURIEZ*, promu Lieutenant Colonel. Le surnom de *Petit Militaire* que lui avaient décerné ses légionnaires montre en quelle affectueuse et filiale estime il était parmi ses hommes. Toujours soucieux de leurs besoins, il les étudiait, les scrutait et savait en tirer des merveilles ; peu après, glorieusement, il tombait sur les champs de bataille de la France à la tête de son régiment de marche du 1° Etranger qui le suivait aveuglément ; c'est le plus grand éloge qu'on en puisse faire.

Le Capitaine Adjudant Major *DUPRAT de LARROQUETTE* remplace le Lieutenant-colonel *DURIEZ* dans le commandement du Bataillon qu'il conduit à *Djebel-Halfa , Aïn-Tleta, Souk-el-Tleta, Mar-nissi* pour arriver le 29 juin à *El-Kelaa des Sless*. De là, il faut pousser des antennes dans la région extrêmement boisée et vallonnée au nord du village d'*Aïd-ben-Abslah*. Les olivettes cachent de nombreux Marocains ; dans un terrain de telle nature la marche doit être prudemment conduite. On ne ménage pas les précautions de sûreté et cette prudence est bientôt justifiée. En effet une fusillade se déclanche, sournoisement lancée par des groupes ennemis embusqués qui tue le caporal *PIQUET* de la 5e compagnie, et blesse le légionnaire *HERZOG* de son escouade. Les coups de feu sont partis d'une éminence boisée entonnant un marabout. Sans hésitation l'assaut en est fait avec beaucoup d'à-propos par la 6e compagnie qui s'établit sur ce point dominant et permettant aux 6e et 7e compagnies d'atteindre respectivement leurs objectifs. Puis la reprise du mouvement est exécutée pour

l'occupation d'une succession de crêtes parallèles. Des feux de poursuite disséminent l'ennemi qui bat en retraite, non cependant sans se retourner et décharger ses armes dont les balles viennent atteindre l'adjudant-chef *CHAUVET* et le légionnaire *CHERI*.

Une nouvelle garnison est assignée au Bataillon et le 7 Août il quitte définitivement Taza pour *Kasbah-Tadla*.

La France fait des appels pressants aux troupes du Maroc ; des unités sont envoyées sans compter. Celles qui restent ont à redoubler d'efforts pour conserver au moins intact, le sol conquis sans gémir, sans faiblir avec une noble compréhension, de leurs devoirs, elles assument cette tâche énorme et plus encore… !

Le 11 Novembre, la colonne de *Tadla* doit se porter à *Sidi -Amar* et le bataillon en flanc-garde, la protège dans ce déplacement. Les crêtes alternent comme les vagues, interceptent les vues, rendent la surveillance précaire, mais avec un jugement affirmé, les mesurent sont prises qui peuvent parer à toute éventualité.
Un contingent de 200 cavaliers marocains est en vue ; de toute évidence, il se dirige sur les hauteurs des *Aït Affi*. Maître de ces hauteurs dominantes, il interdirait inévitablement l'accès du bivouac de *Sidi –Amar* à la colonne mobile. D'un coup d'œil, la situation est envisagée, et déjà les compagnies ont escaladé les mamelons. Un ordre impératif vient tôt après du Général commandant la colonne, leur prescrire de tenir coûte que coûte, pour permettre le rassemblement des éléments au-delà des crêtes. Notre présence n'empêche pas les cavaliers marocains, renforcés de fantassins de persister dans leur avance avec une grande résolution. Notre tir seul, très bien conduit, a l'effet de leur faire changer d'avis, et la colonne, le convoi et l'arrière-garde peuvent ainsi, puissamment protégés, gagner les abords du bivouac de *Sidi-Amar*. Le mouvement de flanquement est repris par le Bataillon en longeant les lignes de crêtes. Suivant leur habitude, des groupes de marocains couronnent instantanément les pitons que nous venons de lâcher. Avec 800 fusils au moins, ils serrent de si près, et avec tant d'acharnement les fractions des 8^{e}, 5^{e} et 7^{e} compagnies qu'une contre-attaque immédiate et poussée avec tous les moyens, devient de plus en plus urgente pour briser l'élan des assaillants. Dirigée par le Capitaine *COSTE* qui, avec la 8^{e} compagnie, veille à prêter main-forte, la contre-attaque est audacieusement menée par les pelotons des Lieutenants *ROTH, LEPERCHEY,* et du sergent-major *LEVY* et obtient son résultat d'un coup. L'adversaire renonce à d'autres tentatives ; nombreux sont ses morts qui restent sur le terrain ; tandis que nous ne comptons que 12 blessés et 1 disparu. Le Bataillon s'est encore tiré avec honneur d'une passe difficile.

Une tournée de reconnaissance avec plein succès, chez les *Beni-Moussa* clôture l'année.

Des accrochages assez importants assez importants se produisent les 18 et 23 janvier 1916 qui ne nous occasionnent que des pertes infimes. Par contre, nous malmenons sérieusement le marocain ; puis le 7 février le bataillon se transporte à *Déchra-Youssef,* car des rassemblements notables à proximité de *Beni –Mellal* ont attiré l'attention. Notre apparition affirmée par quelques coups de mitrailleuses suffit à jeter la perturbation dans ces groupes peu décidés sans doute à se mesurer avec nous.

Le chef de Bataillon *Duprat de Larroquette* affecté aux armées en France est remplacé par le commandant *DARTHOS*. Des renforts continuent à être envoyés en France. La forte réduction des effectifs au Maroc a comme conséquence inéluctable une diminution d'intensité dans les opérations actives. Par contre c'est chaque jour, sans repos, que les troupes doivent faire d'interminables navettes entre les postes ou bien peiner durement à consolider, à parfaire les travaux de défense ; mais en tout temps, l'attention doit être tenue en éveil, continuellement déployée ; aucun déplacement ne peut se faire, en effet, sans qu'on ait à enregistrer des velléités d'agressions de la part des indigènes. Mais le légionnaire, placé par le commandement de préférence en avant-garde et en flanc-garde détermine des échecs toujours renouvelés chez les marocains. C'est là qu'il est assuré de se trouver en contact avec l'ennemi ; il n'a pas d'autres ambitions. Tour à tour, suivant les circonstances ou les nécessités du moment, il tient sont adversaire à l'écart ou adroitement l'amène dans un piège. Déjouant les ruses de l'ennemi prévenant ses mouvements offensifs, il permet aux étapes multipliées de *Tadla à Kénifra*, de *Beni-Mella* et autre lieux de se faire presque sans pertes à travers mille périls malgré de nombreuses agressions ; aussi, en dépit des tentatives renouvelées d'un ennemi en nombre et bien posté sur les crêtes des *Aït-Affi*, le combat du 12 avril 1916 pendant la marche de *Khénifra* à *Sidi_Amar*, ne nous coûte que 3 blessés et 2 tués. Il en est de même à *Beni-Mellal* le 22mai. Un détachement sous les ordres du commandant *DARTHOS* protège un groupe de 200 travailleurs. Les marocains hargneux et tenaces font tous leurs efforts pour s'approcher et gêner le travail ; mais partout les légionnaires se dressent et leur imposent le respect. Les mécomptes de la journée leur font chercher une revanche dans la nuit. A 22 heures, le camp est fortement attaqué sur les faces Sud et Ouest ; rapidement rendu dans les tranchées, le Bataillon réagit avec vigueur ; une nouvelle attaque, à 3 heures du matin, continue la série d'insuccès de l'ennemi, nos pertes sont seulement de 4 blessés.

La 2e quinzaine de Juin 1916 est particulièrement féconde en opérations heureuses. L'une, le 15, est dirigée contre le village de *Fichtala* ; le 16, contre le

village de *Taghzerd*. Une heure environ après le départ, le peloton de cavalerie de couverture se replie et annonce que plusieurs groupes ennemis, cavaliers et fantassins, marchent à la rencontre de la colonne. Bientôt, en effet, on les voit occuper une déchra sur l'oued *Derna* à une distance de 800m. Le Bataillon en avant-garde se déploie ; l'attaque de la déchra est ordonnée ; les marocains opposent une grande résistance, mais la charge poussée à fond, l'enlèvement de la déchra se fait brillamment par la 6e compagnie. L'ennemi affolé, éprouvant de grandes pertes par le feu réuni des compagnies et des sections des mitrailleuses s'enfui à toutes jambes par les ravins de l'oued *Derna* ; il n'est plus revu.

Le 21 Juin, les déchra des *Krazza* sont occupés ; le 24 le groupe mobile quitte les *Krazza* et marche sur les villages des *Ouled-Embareck* situés au pied de la plaine du Djebel *Beni-Mellal ;* Quelques coups de feu en cours de route ne dérangent aucunement la marche.

Arrivé à la lisière ouest du village, le Bataillon voit venir vers lui des indigènes pour faire des offres de soumission, et se trouve obligé d'intervenir tôt après contre des cavaliers *Chleuhes* qui incendient les maisons des notables indigènes venus demander l'aman . Sous la menace de l'attaque, les cavaliers disparaissent ; sur les pentes et les crêtes qu'ils abandonnent, le bivouac est dressé. Dans la nuit du 25 au 26, vers 23 heures, de nombreux marocains attaquent le bivouac, l'approchent de très près à la faveur de l'obscurité et des rochers et ne cessent de tirer jusqu'à 2 heures du matin. C'est là que le Capitaine *Manon* est atteint.

Le groupe mobile n'est pas inactif le 26 ; il quitte le camp des *Ouled-Embareck* , marche vers l'est, a fort à faire avec des fantassins qui, dans les broussailles et les hauteurs rocheuses, réussissent à le suivre de près, de si près même qu'à un moment donné les 5^{e} et 8^{e} compagnies, pour se dégager, doivent, baïonnette au canon, charger à fond contre cet ennemi téméraire qui est obligé de céder devant la contre-attaque excellemment menée ; au total : 3 hommes seulement blessés. Le retour se fait sans peine au camp de *Beni- Mellal* et après de nombreuses incursions aux alentours rentrent en Juillet à *Beni-Mellal* et *Kasbah-Tadla.*

Jusqu'à la fin de l'année, c'est la monotonie exaspérante du service de ravitaillement et de convois que n'arrivent pas à rompre les quelques tentatives rapidement enrayées de l'ennemi.

Ce n'est que le 4 Février 1917 qu'a lieu de nouveau une escarmouche assez sérieuse, entre le Bataillon flanc-garde de la colonne pendant l'étape *Aït-Affi, Khenifra*. En particulier une section d'une 5 e compagnie, Lieutenant *FRATH*, a maille à partir avec un ennemi talonnant ; Elle ne s'en dégage que grâce à de

vigoureux assauts à la baïonnette. La dernière charge, outre qu'elle a le don de chasser les marocains et de rendre le terrain libre, fait rester un bon nombre sur le carreau. Cela n'est pas aller sans peine, car la section compte elle aussi plusieurs blessés.

Le Bataillon fera de *Kasbah-Tadla* sa garnison jusqu'au 2 Juillet 1917, moment où il vient occuper les casernements du Camp du *Gueliz* à Marrakech. Il sera désormais presque continuellement disloqué. La 8e compagnie alterne avec la 5e compagnie pour occuper le poste d'*Azilal*, cependant que les 6e et 7e compagnies avec les sections de mitrailleuses assurent la sécurité des chantiers du côté de l'Oued *Oumersid.*

Toutefois, en Juillet 1918, le Bataillon est groupé en vue d'occupation sur le territoire des *AÏd-M'Hamed*. Les rassemblements ennemis signalés dénotent une certaine agitation. Si la marche se fait sans combats, la fatigue n'est pas moins excessive tant par la durée des étapes que par la nature du sol et la température. Des groupes d'exploration vers *Bernat, Bou-Yahia, Taïjelt,* souvent aux prises avec les dissidents très effervescents dans les couloirs boisés de ces régions, se tirent d'affaire avec une heureuse réussite.

Les quelques pertes à enregistrer sont supportées par la *Mehalla* du *Kaïd* « *Moha Ouchetou* » qui, très loyalement, a prêté son concours efficace dans l'attaque de *Taizelt.*

Au cours de la série d'occupation qui s'est poursuivit de Juillet à fin Août 1918, un fait doit être noté, tout à l'éloge des légionnaires si besoin était encore se consacrer sa valeur indéniable. Estimant que dans la colonne ils jouaient cette fois-ci un rôle trop passif, qu'ils ne se sentaient pas à leur place, quelques- uns vinrent au nom de leurs camarades revendiquer auprès de leur chef de bataillon la faveur d'occuper les postes les plus périlleux et lui demander qu'on leur confia, comme d'habitude, les missions d'avant-garde. Mais le commandement se les réservait dans le cas d'un coup dur à supporter.

Marrakech est devenu la garnison du 2e bataillon étranger désorganisé par de nombreux vides dûs à la libération ; Il attend pour bientôt l'enrôlement de nouveaux volontaires pour reprendre le mouvement, sa vie.

Tandis qu'en France, les légionnaires, soldats de l'idéal, se sont offerts en Holocauste pour conjurer et avec quel triomphe ! un péril mondial, leurs camarades, leurs frères du Maroc à travers des peines, des luttes, des labeurs incessants, ont mené à bien une tâche, sans doute plus humble, mais non moins belle ni moins rude, avec le même généreux esprit de sacrifice, d'abnégation et de dévouement, où la Légion Etrangère trouve sa force incomparable.

L’œuvre est à parachever ! Le concours du légionnaire sera précieux ; partout où il passera, flottera haut et droit le drapeau aux trois couleurs.

PAGES DE DEUIL

NOMS	Grades	
LACROIX	sergent	Mort des suites de ses blessures au combat du 10 mai 1914.
BAUDOUIN	capitaine	Tué au combat de Touahar le 20 Juin 1914.
KAPPLER	capitaine	
LAMBERT-RODES	caporal	
SWEICKART	–	
ALVENSLEBEN	2e cl	
TANDART	–	
TRAUB	–	
BOHME	–	Tués au combat
DEBROUD		
CARTY	sergent	
BUGNICOURT	cap[al]-fo[r]	de
FLEISCHENER	caporal	
HUCK	2e cl	
MENEC	–	
CHANAT	1re cl	Sidi-Omrane
PINI	–	
VAN ALBERGHEN	2e cl	
PIONNIER	–	le 10 août 1914.
DONIER	–	
		(Taza)

NOMS	Grades	
ROY	Sergent	
PRANKH	caporal_	
SCHENKELBERGER	1re cl	
NOVA	caporal	Tués au combat
JANSEN	2e cl	de
ZHERFUS	2e cl	El- Kelaa
LANZORETTI		
GAFNER	caporal	le
SAUVINECK		27 novembre 1914.
GRISOLLET	sergent	
SCHAECK	2e cl	
AUBEE	2e cl	tué le 21 janvier 1915.
KOPPE		tué le 5 mai 1915 au combat De Sidi-Ahmed-Zerrouck
PIQUET		tué le 29 juin 1915 au combat d'Aït-ben-Abslah
LEPRINCE		Tué au combat des Aït-Affi
HONECKER		le 12 avril 1916
SAILER		tué au combat de Taghzirt Le 16 juin 1916

PAGES DE GLOIRE

M les	NOMS	Grades	
11.815	LUSSO	2e cl	
4.052	JACQUES	sergent	Blessés au combat
13.522	GUILLON	2ecl	
10.298	BONTOUX	–	de M'Coun
13.721	LAMY	–	
9.660	NEUVILLE	–	le 24 mai 1913
13.907	FUSIL	–	
11.533	DOSEN	–	Blessés au combat
11.474	EUSTACHE	–	de M'Coun
10.776	LACOSTE	–	le 28 mai 1913
	CHASTENET de GERY	s-lieutenant	Blessés au combat
11.930	MALSANG	sergent	au combat de
13.568	SARTORY	2e cl	Sidi-Belcassem
13.239	COLIN		Le 6 juin 1914
			Blessés au combat
	MICHAUX	_	De nuit
	GILARDI	_	De Demi-Dechra
			Le 9 août 1914
	COUTANCE	capitaine	
	SAUZEY	lieutenant	Blessés au combat
	MOREAU	_	
	GEYSEL	s-lieutenant	de
	PETITDEMANGE	adjudant	Sidi-Omrane
	KILBERT	s t-maj r	Le 10 août 1914

M les	NOMS	Grades	
	BEAUFILS (décédé des suites de ses blessures)	sergent	
	JAQUET	_	
	HOFFMANN	_	
	CAUDRILLER	_	
	GUILLAUME	_	
	GUILLON	caporal	
	PIETERS	_	
	PIERMARIA	2e cl	
	LE DANTEC	_	
	CASTELETTI	_	
	SCIESSA	_	Blessés
	LAZARE	_	
	MARX	_	Au combat
	VILLA (décédé des suites de ses blessures)		de
	KOHLER	_	
	GRUNEWALD	_	Sidi-Omrane
	AXINGER	_	
	GELIS	_	le
	BECHER	1e cl	10 août 1914
	SCHAFFER	_	
	SCHWIONTECK	2e cl	
	ROUSSEL	caporal	
	MOREAU	_	
	SGUMIN (décédé des suites de ses blessures)	2e cl	
	FUCHS	_	
	FRIESS	_	
	DEISS	_	
	FAVRE	_	
	PASASEZNIACK	_	
	DONIER	_	

M[les]	NOMS	Grades	
	FILY	2e cl	
	BAUDELET	_	
	THAVARR	_	Blessés au
	ALI BEN AMOR	_	Combat de
	AUBREE	_	Sidi-Omrane
	LE BARS	_	le10 août 1914
	HAILLANT	_	
	HEFFER	_	
	DE CICO	_	
	BLANC	adt - chef	
	LABBE	sergent	
	ASSAUD	2e cl	Blessés
	JOUANNET	_	au combat
	BALANDRAUD	_	de
	MANSIOT	_	El-Kelaa
	DIOP	_	des
	BARDY	_	Beni-Bou-Guittoun
	RINALDI	_	le
	LANOT	adt - chef	27 novembre
	CHINI	adjudant	1914
	VAN DEN BEC	2e cl	
	CHAUMONT	_	
	BOURDON	_	
	MULLER	_	
	RUTECKI	1re cl	
	CHECCKI (décédé des suites de ses blessures)	2e cl	Blessés au combat de
	GUILLEMOT	_	l'Oued Aghbar
	BUSCAGLIA	_	le
			5 décembre 1914
13.478	BOS	_	bles. au combat du 11 janv. 1915 (Kerdoussa)

M[les]	NOMS	Grades	
	WEIGANG	2e cl.	Blessés le 16 mai 1915 au combat de Sidi-Ahmed-Zerrouck
	MOREAU	sergent	
	FOUQUART	s-lieutenant	Blessé grièvement Le 22 mai 1915
	MALEVKA	2e cl.	
	ZUPON (déc. Le 28 mai)	_	Blessés le 24mai 1915
	VANDENHUYGE	_	
	HERZOG	1re cl.	Blessés le 29 juin 1915 au combat des Aïd-ben-Abslah
	ORBAU	2e cl.	
	CHAUVET	adt - chef	
	CHERI	2e cl.	
	GOEPFERT	capitaine	
	GARREAU	adt - chef	
	GOLDMANN	2e cl.	
	BEDINI	_	
	EUSTACHE	_	Blessés le 11 novembre 1915 au combat des Aït- Affi (Khénifra)
	VERGNAGNO (décédé le 22 novembre)	_	
	TAUBERT	_	
	HERBST	_	
	FOURNERET	_	
	MAERO	_	
	STEIGER	_	
	SOPRANI	_	
	JUNGBLUT	_	
	GAUTHIER	_	Blessé au combat du 17 novembre 1915 (M'Rirt).

M[les]	NOMS	Grades	
17.854 10.491	SZARKOWSKY LOUISADAT	2e cl. –	Blessés au combat de Biar-el-Abiad Le 18 janvier 1916
27.764	KEYLOR	–	Blessé Au combat de M'Rirt Le 23 janvier 1916
14.931	JUNOD	caporal	Blessé au combat de Sidi-Amar le 3 avril 1916
13.401 27.870	WEBER (décédé) FRYBURGER	1re cl. 2e cl .	Blessés au combat des Aït-Affi le 4 avril 1916
2.949 10.060 2.940	BENDER BELLOT CHAUVET	1re cl. – adtt - chef	Blessés Au combat Des Aït-Affi le 12 avril 1916
22.751	RIVETTI	2e cl.	Blessés e 30 avril 1916 étant sentinelle à Khénifra
12.001	MAREC	2e cl.	Blessés le 9 mai 1916 etant de sentinelle A El-Graar.
15.290 4.800 3.256 11.772	VOLZ MEYER MARCOT VICHOFF	2e cl. 1re cl. adjudant 1re cl.	Blessés le 23 mai 1916 A l'attaque de nuit du camp de Beni-Mellal (Tadla)

M[les]	NOMS	Grades	
15.203	HENSCHEL	2e cl.	Blessé le 1er juin 1916 au camp de Beni-Mellal.
10.499	ABGRALL (décédé des suites de ses blessures)	–	Blessés au combat de Taghzirt le 16 juin 1916.
16.560	SCIESSA	caporal	
13.111	VRECIONA	2e cl.	
	MANON	capitaine	Blessé au combat de nuit Le 25/26 juin 1916 A Béni-Mellal.
27.763	STERCK	2e cl.	
16.281	RINGELMANN	–	Blessés au combat des Ouled Embarrck le 26 juin 1916.
22.591	ROTH	–	
22.695	BELOGI	–	
12.211	GUILLORY (décédé des suites de ses blessures)	adjudant	Mortellement blessé Le 28 octobre 1916 aux Aït-Atta.
	BABULA	2e cl.	Idem le 31 octobre 1916
3.283	ROSCHEN (décédé le 5 février des suites de ses blessures)	–	
14.531	ENGEL	1re cl.	Blessés au combat Des Aït-Affi Le 4 février 1917.
17.272	GROSSI	–	
15.319	SEGALINI	2e cl.	
12.620	BECHER	1re cl.	
41.158	PARLAGHY (décédé des suites de ses blessures)	2e cl.	Blessés au combat de Bou-Yahia le 2 août 1918
9.878	CALENDINI (décédé des suites de ses blessures)	caporal	

Marrakech, le 29 juillet 1919.

Le chef de bataillon Comt le 2e Bataillon.

Signé : DARTHOS.

Sont cités à l'ordre du Maroc Oriental :

CALVEL, lieutenant, commandant la section de mitrailleuses du 1er Etranger :
« Le 28 octobre 1913, à l'affaire de Tannasset, a commandé sa section avec « un calme, une décision et une intelligence absolument remarquables qui se « sont traduis par une mobilité de tir telles qu'aucun groupe ennemi ne peut « réussir à ouvrir ou à continuer un feu efficace sur le détachement. A largement « contribué à arrêter la poursuite par ses feux. »

BJERRING, lieutenant de la 7me compagnie du 1er Etranger. Le 28 octobre « 1913, à l'affaire de Tannasset, formant repli avec sa section au moment de la « retraite, a fait preuve d'une décision et d'un sang-froid remarquable, n'hésitant « pas à arrêter un ennemi particulièrement dangereux, à faire exécuter feux « pardessus des fractions en retraite, qui n'étaient qu'à 300 mètres en avant de « lui. »

MIGNARD, adjudant de la 7e compagnie du 1er Etranger, le 28 octobre 1913, « à l'affaire de Tannasset, a occupé pendant prés de 2 heures un poste « particulièrement dangereux en avant de la ligne et y a déployé beaucoup de « calme et d'intelligence ; a quitté la position le dernier et a conduit la retraite de « sa section à l'aile dangereuse de la ligne avec une vigueur et une sûreté très « remarquable. »

ANDRE, lieutenant de la 7e compagnie, du 1er Etranger. Le 28 octobre 1913, à « l'affaire de Tannasset, a fait preuve du plus grand sang-froid en arrêtant, par « ses feux, une charge de cavalerie à 400 mètres, s'est ensuite fait remarquer sur « la ligne de feu où il est resté jusqu'au dernier moment (s'était déjà signalé au « combat des 24 et 28 mai, où il s'est trouvé en première ligne. »

MOLMY, sergent-fourrier de la 7e compagnie du 1er Etranger. Le 28 octobre à « Tannasset, a montré les plus belles qualités de vigueur, d'entrain et de « dévouement dans ses fonctions d'agent de liaison. »

Citation à l'ordre du Maroc Oriental avec demande de nomination immédiate dans la Légion d'honneur.

KAPPLER, capitaine commandant la 7e compagnie du 1er Etranger.
« Le 28 octobre 1913, à l'affaire de Tannasset, s'est montré très habile manœuvrier en « tenant tête avec son détachement pendant 2 heures durant à un fort parti marocain très « mordant qui cherchait à l'encercler, lui a infligé des pertes sensibles, s'est dégagé à point « donné sans subir aucune perte. »

Ordre général n° 28

Citations à l'ordre des troupes du Maroc Oriental.

ABADIE, capitaine, lieutenant commandant sa section au combat du 4 juin 1914 à Sidi-Belgacem.

« S'est distingué par son calme et sa bravoure dans un combat rapproché où venaient d'être « atteint 2 officiers et 3 légionnaires »

COSTE, capitaine.

« Le 10 mai 1914, laissé en flanc-garde dans une situation délicate en présence d'un ennemi « mordant, lui a fait subir des pertes sérieuses et l'a forcé à abandonner définitivement le « terrain. »

GABET, lieutenant.

« Le 20 juin 1914, au 2e combat de Touahar, occupant la dernière position de repli, lors de « l'évacuation du mamelon du « Marabout », a, par d'habiles dispositions tenu l'ennemi à « distance et réussi à se dégager sans incidents. »

ORGEL, lieutenant.

« Comme agent de liaison, s'est dépensé grandement avec une belle crânerie et dans des « circonstances souvent périlleuses, le 10 mai à la prise de Taza et le 4 juin 1914 au combat « de Sidi-Belkacem. »

PIQUEMAL, lieutenant.

« Le 10 mai 1914, sa compagnie ayant reçu la mission de faire face à une menace de « l'ennemi, sur le flanc gauche du convoi, a fait subir des pertes sérieuses à se adversaires et « les a forcés à s'éloigner. »

ROTH, lieutenant de réserve.

« Le 20 juin 1914 au 2e combat de Touahar a mené sa section à l'assaut d'une position « retranchée dans un terrain abrupt et d'accès difficile avec un entrain et une bravoure « superbes. »

BLANC, adjudant-chef.

« Le 10 mai 1914, a enlevé vigoureusement sa section crête aux abords de Taza. A fait « preuve, sous le feu, de belle qualités d'entrain, d'énergie et de sang froid. »

GANTIER, sergent.

« Le 20 juin 1914, au 2e combat de Touahar a entraîné avec vigueur et intrépidité ses « hommes à l'attaque d'une position retranchée dans un terrain abrupt et d'accès difficile. »

GOUMAZ, sergent.

« Le 20juin 1914, au 2e combat de Touahar, a entraîné avec vigueur et « intrépidité ses hommes à l'attaque d'une position retranchée dans un terrain « abrupt et d'accès difficile. »

LABBE, sergent.
« Au cours de la marche sur Taza, le 10 mai 1914, a commandé sa demi section « avec autant d'audace que de prudence et de jugement et a occupé pendant plus « d'une demi-heure un poste particulièrement dangereux à l'aile de la ligne du « combat. »

LANG, légionnaire de 2e classe, 7e compagnie.
« Le 10 mai 1914, à la prise de Taza, a eu la plus brillante conduite au feu ; a commandé « son escouade avec autorité donnant à tous l'exemple du plus grand calme et du plus bel « entrain. »

MEYER, légionnaire, 6e compagnie.
« Le 20 juin 1914, au 2e combat de Touahar, a eu une superbe attitude au feu. »

Ordre général n° 112

Citations à l'ordre du Commandement Général du Nord.

MICHAUD, Etienne, n° matricule 15.294, caporal à la 7e compagnie.
« L 9 août 1914, pendant l'attaque des ouvrages sud de Taza, faisait partie d'un petit poste « placé sur un point dangereux, il a fait bravement con devoir et a été blessé à l'épaule. »

MARX, Franz, n° matricule 14.597 de la 6e compagnie.
« Le 9 août 1914, au combat de Sidi-Omrane, a été très grièvement blessé à la tête, alors que « depuis plus d'une heure, il tenait bravement sa place sur la ligne de feu. »

DESPONT, Henri, n° matricule 13.423, de la 8e compagnie.
« le 10 août 1914, au combat de Sidi-Omrane, après une première blessure reçue à la tête « pendant un assaut à la baïonnette, est resté à son poste continuant à faire le coup de feu. « Atteint d'une deuxième blessure, il ne consentit à rester en arrière que sur les instances « pressante de son lieutenant »

ROTH, lieutenant de réserve.
« Le 10 août 1914, au combat de Sidi-Omrane, a eu une attitude des plus énergiques et des « plus courageuses, à plusieurs reprises a entraîné ses hommes à l'attaque à la baïonnette avec « une belle crânerie et le plus grand mépris du danger »

LANOT, adjudant-chef.
« Le 10 août 1914, au combat de Sidi-Omrane ; a brillamment conduit sa section au feu et « grâce à ses bonnes dispositions prises n'à subit que peu de perte. »

CHINI, adjudant.
« Le 10 août 1914, au combat de Sidi-Omrane, a commandé avec autorité et énergie sa « section, sous le feu des plus violents donnant à ses hommes l'admirable exemple de « courage. »

JAEGER, légionnaire de 1re classe.
« Le 10 août 1914, au combat de Sidi-Omrane a relevé sous un feu violent trois morts et des « blessés et a pris part aux charges à la baïonnette, donnant à ses camarades un admirable « exemple d'entrain et de courage. »

GIOT, légionnaire de 2e classe.
« le 10 août 1914 au combat de sidi-Omrane, avec un dévouement et un courage au dessus « de tout éloge, a relevé cinq corps de légionnaires tués ou blessés sous un feu ennemi « intense »

Ordre général n°1

Citation à l'ordre du corps d'occupation du Maroc.

PIQUEMAL, lieutenant.
« Au combat du 27 novembre 1914, a mené énergiquement sa section sous un feu intense et « a contribué par son intervention courageuse a ramener les morts et les blessés serrés de « prés par l'ennemi, dans un terrain extrêmement difficile. »

GOUMAZ, sergent, matricule, 120199.
« Au cours du combat du 27 novembre 1914 à El-Kelaa des Beni Guitoun, a déployé les plus « belles qualités de courage, de sang-froid et d'énergie, particulièrement en rejetant avec « vigueur des groupes ennemis qui venaient de surgir brusquement à quelques mètres de sa « section. »

TARRAGO, BRABO, sergent, n° matricule 2708.
« Le 27 novembre 1914, au combat d'El-Kalaa, a assuré d'une façon parfaite, sous un feu « violent, le ravitaillement en munitions de sa section de mitrailleuses. »

Ordre général n° 33

Citation à l'ordre du Maroc Oriental.

COUTANCE, capitaine.
« A l'engagement de Djeouna, le 25 septembre 1914, commandant les troupes de Bouz- « Ladjeraf, adjoint au groupe du commandant Mougin, a couvert la flanc-garde de ce groupe, « empêchant un mouvement très bien désigné par les marocains dans la région de Djebla. »

LAMAZE, lieutenant.
« Le 24 mai 1913, lors de son retour au camp, après le combat de la casbah M'Coun, a brisé « par son énergie et son à propos, l'élan d'un groupe important de marocains qui surgissant à « peu de distance, cherchaient à occuper une position d'où ils auraient ou nous faire subir des « pertes sérieuses. »

VIX, légionnaire de 2e classe.
« Au combat de Sidi- Omrane, le10 août 1914, s'est porté plusieurs fois en avant sur la ligne « de feu pour ramener les corps de deux sous-officiers tués. »

BECKER, légionnaire de 2e classe.
« Le 10 août 1914, au combat de Sidi-Omrane, a été blessé légèrement en se portant « énergiquement à l'attaque à la baïonnette. »

Ordre général n° 11

Citation à l'ordre de la colonne.

CHAUVET, François, adjudant chef.
« Très belle attitude au combat de Djebel-Hazdour, le 29 juin, où il a été blessé. »

HERZOG, Charles, Wilhelm, 1re classe.
" Le 29 juin 1915, au combat du Djebel Hazdour, son caporal ayant été tué en entrainant ses « hommes en avant, a pris spontanément le commandement de l'escouade et a été blessé en « continuant le mouvement. »

Ordre général n° 104

Citations à l'ordre du Corps d'occupation du Maroc.

KAPPLER, capitaine.
« Blessé mortellement au combat du 10 août, à Sidi-Omrane. »

LAMBERT-ROODES, SCHWEIKART, FLEISCHER, caporaux.

BUGNICOURT, caporal-fourrier.

CHANAT, PINI, ALVENSLEBEN, TANDARD, TRAUB, BOHME, DEBROUD, HUCK, VAN OBERGEN, PIONNIER, DONIER, PEIAMARIA , MENEC, 2e classe.

CARTY, sergent.
« Tombés, glorieusement au combat du 10 août 1914, à Sidi-Omrane (près de Taza). »

BEAUFILS, sergent.

VILLA, SQUIMIN, 2e classe.
« Blessés mortellement au combat du 10 août 1914, à Sidi-Omrane, »

Ordre général n° 1

Citations à l'ordre d'Occupation du Maroc.

ROY, PRANKH, sergent.

SCHENCKLBERGER, NOVA, ZERRFUS, GAFNER, LANZAROTTI, SANVINK, 2e classe.

« Tombés glorieusement au combat d'el Kalaa des Beni-Guitoun. »

Ordre général n°15

Citations à l'ordre de la colonne du Nord.

ALBERTI, REMSKAR, BENIER, MORNETTI, 2e classe.
"Brillante attitude, le 29 juin 1915, au combat de Dar-El-Caïd. »

LAURETTA, 2e classe.
« S'est précipité sous un feu violent au secours de l'adjudant-chef et d'un de ses camarades « blessés, le 29 juin 1915, à Dar-El-Caïd. »

CANIER, sergent, 7e compagnie.
« A montré, le 29 juin 1915, dans le commandement de sa demi-section, beaucoup de « courage, de vigueur et d'entrain. »

SILBEREMANN, caporal, 7e compagnie.
« A montré, le 29 juin 1915, dans le commandement de sa demi-section, beaucoup de « courage, de vigueur et d'entrain. »

KERNEIS, caporal, 7e compagnie.
« Le 29 juin 1915, a vigoureusement entrainé son escouade sous le feu de l'ennemi. »

VICHOFF, 1re classe ; **CHOPIN**, 2e classe.
« Très belle attitude, le 29 juin 1915, à Dar-El-Caïd. »

RAPPAZ, 1re classe ; **BRICE**, clairon.
« Belle attitude au feu, dans les journées des 5 et 6 mai 1915. »

KIENER, caporal, 6e compagnie.
« Le 6 mai 1915, à Sidi-Ahmed-Zerrouck ; a brillamment entrainé sa demi-section. »

NICOLAS, 1re classe, 6e compagnie.
« Le 5 mai 1915, s'est porté spontanément sur un terrain dangereux, au secours de blessés « d'autre unités. »

MAUDER, 1re classe, 6e compagnie.
« Le 6 mai 1915, a très bien dirigé le tir de nuit de son escouade. »

BARROYER, caporal, 7e compagnie.
« A fait preuve de beaucoup de courage et d'entrain à l'assaut du Djebel-Asdem le 24mai « 1915. »

VOINCHET, sergent.
HUCHON, caporal.
RINGENBACH, SAISSELIN, 1re classe.
« Brillante attitude à l'attaque du Djebel-Asdem, le 24 mai 1915. »

PIERNOD, sergent.
« Au combat du 24 mai 1915, a montré beaucoup d'allant, de calme et un mépris complet « du danger. »

DUMAS, DIERZE, caporaux.
« Le 24 mai 1915, a assuré, sous un feu violent, la mise en batterie de sa pièce dont le feu a « été très efficace. »

GAUDRY, armurier, section de mitrailleuse, 2e Bataillon.
« A exécuté très rapidement sous le feu des réparations aux pièces. »

VANDENKUYGE, 2e classe, 8e compagnie.
« Le 24 mai 1915, à l'attaque de Djebel-Asdem, fait preuve d'un grand courage, en marchant « dans un terrain difficile et sous un feu violent, à l'attaque d'un ennemi mordant et agressif. »

Ordre général n° 22

Citations à l'ordre de la colonne de Tadla-Zaïtan.

ORCEL, capitaine commandant la 8e compagnie.
« Au cours du combat du 11 novembre 1915, a tenu avec sa compagnie sur différentes positions qui lui avaient été désignées, avec une grande fermeté, notamment au moment d'une contre-attaque à la baïonnette, exécutée par des éléments du Bataillon en liaison avec lui : a servi de pivot à ce mouvement qu'il a grandement facilité en se maintenant très énergiquement sur un piton au contact immédiat des groupes marocains très pressants. »

MAILLARD, Gustave, 2e classe, 7 compagnies.
« Le 11 novembre 1915, au combat des Aït-Affi, a fait l'admiration de sa section dans une « contre attaque à la baïonnette, poursuivant un cavalier marocain blessé, la transpercé de sa « baïonnette et a rapporté son fusil. »

HOUST, Caporal-infirmier.
« Au combat du 1er novembre 1915, a fait preuve de dévouement en relevant avec « promptitude les blessés et en les soignant avec une réelle connaissance de leur besoins. »

HINESDAEL, André, caporal.
« Au combat du 1er novembre 1915, étant fonctionnaire sergent de section, a fait preuve du plus grand calme en s'occupant, sous un feu violent, de l'évacuation de trois blessés de sa section et a brillamment secondé son chef de section pendant toute la durée de l'action. »

ANDRE, lieutenant,
« A assuré pendant toute la durée des opérations en pays Zaïan du 5 novembre, les fonctions « d'agent de liaison entre son bataillon et le général commandant le groupe mobile ; s'est « toujours acquitté de ses délicates fonctions avec habileté, entrain, une claire intelligence de « la situation et un absolu mépris du danger, en particulier au cours su combat des Aït-Affi, le « 11 novembre 1915. »

LUC, Michel, Emile, sergent.

« Au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, lors de la contre-attaque à la baïonnette, a « entrainé avec beaucoup d'énergie sa section sous un feu violent d'enfilade à l'assaut d'une « crête sur laquelle de nombreux marocains étaient près d'arrivé. »

SCHLICHTING, Jean n° matricule 24.835, 2e classe.
« Au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, s'est fait particulièrement distinguer par son « courage et son entrain dans une contre-attaque à la baïonnette contre des groupes marocains, « arrivant au corps à corps. »

ADAM, Louis, matricule 16.682, 2e classe.
« Au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, s'est fait particulièrement distinguer par « son courage et son entrain dans une contre-attaque à la baïonnette contre des groupes de « marocains, arrivant au corps à corps. »

Ordre n° 25

Citations à l'ordre de la subdivision Tadlz-Zaïan.

HERBST, 2e classe, n° matricule 14.524.
« Au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, s'est fait remarquer par son entrain dans « une contre-attaque à la baïonnette contre des groupes de marocains arrivants au corps à corps ; « a été blessé au cours de cet engagement. »

Citation à l'ordre de la Colonne.

MARTIN, Adolphe, sergent.
« Au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, a fait preuve de bravoure en entrainant, « sous le feu violent des marocains un petit groupe d'hommes sur un piton, où il arrivait le « premier, et qu'allaient atteindre de nombreux marocains, très mordants. »

BORDERES, Edmond, Gabriel, n° matricule.
« Au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, au cours d'une contre-attaque à la « baïonnette, s'est fait remarquer par l'entrain et l'énergie qu'il a mis à chasser l'ennemi de sa « position, d'où ce dernier nous occasionnait à courte distance des pertes sérieuses. »

GOLDMANN, Gustave, matricule 11.293.
« Au cours du combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, a été blessé à l'épaule, au cours « d'une contre-attaque à la baïonnette, en se portant courageusement à l'assaut de la « position. »

COSTE, capitaine, commandant la 5e compagnie.
« Au cours du combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, a témoigné d'un sens exact de la « situation pendant les différentes phases de l'engagement, notamment en déclenchant, à « l'instant opportun, une contre-attaque à la baïonnette, qui a arrêté la pression immédiate et « très mordante de forts contingents marocains. »

FOURNERET, n° matricule17.903, 7e compagnie.
« Au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, au cours d'une contre-attaque à la « baïonnette, ayant reçu une blessure très douloureuse, est resté dans les rangs jusqu'à la fin « de l'engagement, s'est fait son pansement lui-même sur la ligne de feu ; ne s'est pas fait

« porter indisponible, a fait toute l'étape le lendemain, témoignant d'une énergie physique et « d'un moral digne d'être cités en exemple. »

EUSTACHE, n° matricule 11.474, 7e compagnie.
« Blessé au combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915, au cours duquel il a fait preuve de la « plus grande bravoure et du plus grand mépris du danger. »

Ordre Général n° 2

ANDRE, Jean-Marie-Louis, capitaine.
« Le 12 avril 1916, au combat du Bled Silioutane, commandant l'élément de queue de la « flanc-garde gauche et attaqué dans un terrain couvert et très coupé par un ennemi très « mordant ; a su, par d'heureuses dispositions, en liant son action avec l'arrière-garde de la « colonne, protéger efficacement le convoi, assurer le repli méthodique de ses fractions sans « jamais se laisser accrocher. »

BENDER, Philippe, Jacob, n° matricule 2.949.
« Au combat du 12 avril 1916, au Bled Silioutane, au moment d'une contre attaque, a « abordé un des premiers une crête balayée par le feu de l'ennemi, a été blessé à la main, a « conservé sa place dans les rangs et n'est allé à l'ambulance qu'à la rentrée au camp. »

BELLOT, Jean-Marie-Elie, n° matricule 10.060.
« Au combat du 12 avril 1916, au Bled Silioutane, a été magnifique d'entrain et d'énergie, a été blessé au bras en allant occuper avec sa section une crête balayée par le feu de l'ennemi, a conservé le sourire. Le légionnaire Bellot s'est déjà fait remarquer à la prise de Taza, au combat d'El-Kelaa des Beni-Guitoun du 27 novembre 1914. »

FEHLANDT, Richard, n° 11.295.
« Le 12 avril 1916, au combat du Bled Silioutane, son chef de section ayant été blessé, a mis « baïonnette au canon pour le protéger et a tiré contre les marocains qui cherchaient à profiter « d'un moment d'inattention pour s'approcher du groupe chargé d'emporter le blessé. »

PIERNOT, Félix-Alphonse, matricule 9.324.
« Au combat du Bled Silioutane, le 12 avril1916, pendant une action assez violente, et au « moment où la section de mitrailleuses n°2 était sous les balles nombreuses et ajustées, « chargée de protéger le repli d'une compagnie, a réussi au milieu d'un terrain très coupé et « favorable aux marocains, a réalisé d'une façon consciencieuse et habile, le défilement de sa « section, de son ravitaillement en munitions. A réussi à éviter qu'aucun animal ne soit atteint. « A été pour son lieutenant, chef de section, un auxiliaire précieux. A permis par ses « observations à la jumelle de rendre le plus efficace possible, le tir à courte distance des « pièces. »

BECKER, matricule 12.620
« Le 12 avril, au combat de Bled Silioutane, a fait preuve du plus beau sang-froid en « pansant un blessé sur la ligne de feu. »

Ordre Général n° 39

SCIESA, Louis, matricule 14.644, caporal

« Au cours du combat du 16 juin 1916, sa compagnie procédant à un bond en avant, a été « renversé par un obus percutant qui a tué 2 hommes de son escouade ; légèrement blessé a « donné un bel exemple de sang froid, d'énergie physique et morale, en continuant à entrainer « sa fraction en avant et, en ne se faisant panser qu'après l'objectif atteint. »

PIERNOT, Félix-Alphonse, matricule9.834, sergent.
« S'est particulièrement distingué le 16 juin 1916, à Tagzet, démontant lui-même et « remettant en état en quelques minutes, sous le feu de l'ennemi, une pièce momentanément « indisponible, par suite d'un enrayage compliqué. En toute circonstance, se montre à hauteur « de sa tâche, qu'il remplit à la perfection. »

MEYER, Louis-François, n°matricule 4.800, 2e classe.
« S'est distingué le 12 avril 1916, en transportant à l'abri son chef de section blessé, alors « que le terrain était battu par les balles ; vient de se faire à nouveau remarquer comme chef « d'escouade, au cours de l'attaque de nuit du 22 et 23 mai 1916, à Béni-Mellal, où il a été « sérieusement blessé. »

Ordre Général n° 31

GUILLORY, adjudant à la 5e compagnie.
« Le 28 octobre 1916, à Beni-Mellal, a été grièvement blessé d'une balle au ventre, au « moment d'un mouvement de repli. A été admirable de sang froid et de courage, au cours « de son transport ; est mort des suites de ses blessures. »

BABULA, Jean, légionnaire de 2e classe.
« Sujet Polonais, résidant en France au moment de la mobilisation, s'est engagé pour la « durée de la guerre au 1er étranger. A toujours fait preuve de meilleurs sentiments à l'égard « de la France, sa patrie adoptive. Soldat modèle, d'une grande bravoure. Tué à son poste de « combat, le 31 octobre 1916, sur la crête Lioncourt, à Beni-Mellal, au moment de la relève « des avants postes. »

Ordre Général n° 41

ISSALY, caporal, section de mitrailleuses.
« A fait preuve, le 28 octobre 1916, à Beni-Mellal, des plus belles qualités de courage et de « sang-froid, en neutralisant pendant 3 heures avec sa mitrailleuse le tir d'un ennemi tenace et « rapproché, qu'il a fini par obliger à renoncer à la lutte. »

ROTH, lieutenant, à la 7e compagnie.
« Le 10 novembre 1916, sur les crêtes sud de Beni-Mellal, comandant sur sa demande un « groupe de volontaires pour tendre une embuscade à un ennemi nombreux, a, par sa sagacité, « assuré la réussite complète de l'opération, chargeant avec entrain l'ennemi surpris et « décontenancé, lui coupant la retraite et l'obligeant à se réfugier en désordre dans un ravin. »

REPNICK, François, sergent à la 5e compagnie.
« Le 10 novembre 1916, sur les crêtes sud de Beni Mellal, faisant partie d'un groupe de « volontaires pour tendre une embuscade à un ennemi nombreux, a contribué, par son

« initiative et son courage à la réussite de l'opération. Plus tard, au mépris de tout danger, a « conduit une patrouille à proximité de l'ennemi, dans le but de ramener des cadavres et des « blessés laissés par ces derniers sur le terrain. »

MORNAND, lieutenant, commandant une section mitrailleuses.
« Le 11 novembre 1915, au combat des Aït-Affi, commandant une section de mitrailleuses, a « montré de grandes qualités de sang-froid et d'habileté professionnelles, utilisant les genres « de tir avec beaucoup de sens de la situation, et réussissant ainsi à plusieurs reprises à arrêter « les mouvements de forts groupes de marocains qui menaçaient le flanc gauche de la « colonne. »

BLANC, sous-lieutenant.
« Très belle attitude au feu, au cours du combat des Aït-Affi, le 11 novembre 1915 ; a « concouru par l'efficacité d'un feu très bien réglé au succès d'une contre attaque menée par « une unité voisine. »

MORNAND, lieutenant, commandant une section de mitrailleuses.
« Pendant la colonne de ravitaillement de Kénifra, du 16 au 30 janvier 1916, notamment « dans les combats du 18 janvier 1916,à Bir-El-Abiod, et du 23 janvier au Djebel Allal, a fait « preuve comme commandant de la section de mitrailleuses du bataillon, de réelles qualités « professionnelles, en faisant des mise en batterie rapides, qui ont facilité, par des feu « efficaces, exécutés sur différents groupes ennemis très mordants, les décrochages des « éléments de flanc-garde et de l'arrière-garde du groupe mobile. »

« **SZARKOWSKI**, 2e classe.
« Blessé au combat de Bir-El-Abiod, le 18 janvier 1916, a fait preuve de courage et de sang- « froid. »

PEIN, sous-lieutenant, 8e compagnie.
« Le 18 janvier 1916, au combat de Bir-El-Abiod, a montré de brillantes qualités de « décision, de sang-froid et d'énergie, en exécutant, à la tête de deux sections, un retour « offensif à la baïonnette contre des marocains très mordants qui, ayant fait irruption d'un « ravin rapproché, avaient d'abord tenté d'envelopper l'une des deux sections, puis s'étaient « accrochés à une crête à200 mètres en arrière. A mis l'ennemi en fuite, dégageant ainsi « complètement vers l'arrière le flanc-garde et l'arrière-garde. »

MARCOT, Joseph, Alexandre, 7e compagnie.
« Au combat de Tenferda, le 28 novembre 1916, placé à la lisière du village, au point le plus « exposé, a subi pendant quatre heures le feu de l'ennemi installé sur les crêtes, à courte « distance, et a réussi à le rendre inefficace, par un tir ajusté et exécuté avec beaucoup d'à « propos. A ainsi protégé le restant de la compagnie, placé en arrière, et a permis à celle-ci de « se replier. »

GROSSI, Pierre, 1re classe, 5e compagnie.
« Le 4 février 1917, au combat des Aït-Affi, a été blessé légèrement, au cours d'un retour « offensif. A continué le combat jusqu'au corps à corps et a réussi à tuer à bout-portant un « adversaire. »
HENTSCHEL, Paul, n° matricule 4.229, 5e compagnie

« Le 4 février 1917, au combat des Aït-Affi, a participé avec entrain et crânerie à un retour « offensif, conservé une remarquable présence d'esprit, exécutant à courte distance un feu très « ajusté. A abattu deux adversaires. »

SEGALI NI, Angelo, n° matricule 15.319, 5e compagnie.
« Au combat des Aït-Affi, le 4 février 1917, au cours d'un mouvement de repli, a été blessé « légèrement ; a conservé sa place dans le rang, et ne s'est fait panser qu'à l'arrivée au « camp. »

MOREAU, capitaine, commandant la 5e compagnie.
« Au combat des Aït-Affi, le 4 février 1917, a fait preuve de courage et d'énergie ; chargé « de garder le flanc de la colonne pendant son écoulement, a maintenu pendant plusieurs « heures à distance un ennemi nombreux et mordant. »

BECHER, Oscar, 1re classe, matricule 12.620, 6e compagnie.
« Excellent légionnaire, modèle de courage et d'abnégation pour ses camarades. Déjà blessé « le 10 août 1914 au combat de Sidi-Omrane (Taza). A été blessé à nouveau le 4 février 1917 « au combat du col des Aït-Affi. »

Ordre Général n° 80

MANSIOT, Charles, 1re classe, 7e compagnie.
« S'est distingué au cours de nombreuses opérations par son courage et son allant ; au « combat d'El-Kelaa des Beni-Guitoune, le 27 novembre 1914, a facilité par une « reconnaissance hardie, l'occupation d'une position importante et a été grièvement blessé au « cours de sa mission. »

MOREAU, Lucien-Julien, n° matricule 10.610, 7e compagnie.
« S'est signalé dans plusieurs affaires par sa belle attitude au feu ; le 10 août 1914, au « combat de Sidi-Omrane (Taza) au cours d'une charge à la baïonnette, exécutée pour « disputer les morts et les blessés à un ennemi nombreux et mordant, a fait preuve d'un « courage et d'un esprit de sacrifice hors de pair. A été grièvement blessé. »

HOFFMANN, Emile, sergent, 11.253, 7e compagnie.
« Au cours de nombreuses affaires auxquelles il a pris part, a toujours témoigné d'un allant « remarquable et du plus beau courage. Le 10 août 1914, à Taza, a eu la poitrine traversée « d'un coup de feu pendant une charge à la baïonnette contre un ennemi acharné et supérieur « en nombre. »

ROUSSEL, Jean-Baptiste, Auguste, n° matricule 13.409, sergent.
« Le 10 août 1914, à Taza, au cours d'une violente charge à la baïonnette, contre un ennemi « acharné, a montré un cran sans pareil et une bravoure à toute épreuve. A eu la poitrine « traversée d'un coup de feu. »

GUILLAUME, Crammer, François, sergent, 8e compagnie.
« Le 10 août 1914 à Sidi-Omrane, a dans un moment critique, brillamment entrainé ses « hommes à la baïonnette dans un corps à corps avec un ennemi mordant et acharné. Blessé « grièvement au cours de l'engagement, a refusé de se laisser évacuer jusqu'à ce que la « situation soit rétablie, soutenant ainsi par sa belle attitude, l'énergie de son groupe de « combat. »

LE BARS, Louis, n° matricule 13.687, sergent, 6e compagnie.
« A montré la plus belle bravoure et le plus beau mépris du danger, le 10 août 1914, au « combat de Sidi-Omrane, en s'élançant à l'assaut sous un feu violent de l'adversaire, « entrainant ses camarades par son exemple, grièvement blessé. »

Ordre Général n° 7

CAUDRILLER, César-Auguste, sergent, 8e compagnie.
« A fait preuve du plus beau courage, le 10 août 1914, au combat de Sidi-Omrane, en « entrainant brillamment sa demi-section à la baïonnette contre un adversaire nombreux et « résolu. A réussi à le repousser, après un farouche corps à corps. Blessé au corps de l'action, « est resté à la tête de ses hommes jusqu'à la fin du combat. »

Ordre Général n° 105

CALENDINI, Ange, n° matricule 9.879, caporal.
« Brave caporal de la légion ; le 2 août 1918, au combat de Bou-Yayia, n'a pas hésité, au « moment du repli de sa section, à revenir sur ses pas, sous un feu violent, pour relever un « légionnaire blessé ; lui même mortellement atteint, est tombé en donnant l'exemple de « l'esprit de sacrifice et du mépris du danger. »

PARLAGHI, Albert, n° matricule 45.158, 6e compagnie.
« Vrai légionnaire ; au combat de Bou-Yayia, le 2 août 1918, remplissant les fonctions « d'infirmier, s'est porté en première ligne sous un feu violent, pour secourir et relever ses « camarades. Grièvement blessé lui-même, est tombé glorieusement au service de la France. »

Ordre Général n° 5

Citation à l'ordre de la Subdivision.

COULOUME-LABARTHE, capitaine.
« Commandant un groupe de combat, pendant les opérations des Aït M'Haunned, a fait « preuve des meilleures qualités militaires et d'une rare bravoure, notamment le 2 août, où, à « la tête de deux compagnie d'arrière-garde, il a su manœuvrer sous le feu, avec un calme et « une précision remarquables. Une de ses unités subissant, au passage d'un ravin, sous un feu « très vif, s'est porté au point le plus dangereux, témoignant d'un courage et d'un sang-froid « au dessus de tout éloge. »

Ordre de la colonne n° 2

BATTAILLON, Auguste, n° matricule 15.216, caporal.
« D'une énergie et d'une bravoure remarquables, au combat de Bou-Yayia, le 2 août 1918, « s'est porté spontanément en avant sur un terrain difficile et battu des feux de l'ennemi pour « relever et emporter un légionnaire, le sauvant des mains d'un adversaire acharné. »

BUZZEZE, Alfred, 2e classe, 6e compagnie.

« Le 2 août 1918, au combat de Bou-Yayia, a donné la preuve de sa rare intrépidité, en « revenant spontanément sur ses pas sur un terrain difficile et sous un feu violent, pour relever « et porter un légionnaire tué. »

DELLER, Philippe, matricule 2.418, adjudant-chef, 5e compagnie.
« S'est toujours distingué par sa belle attitude au feu ; le 2 août 1918, au combat de Bou- « Yayia, a remarquablement conduit ses hommes au contact avec un ennemi mordant, et s'est « distingué par son calme et son sang-froid. »

JUNOD, Robert-Edouard, matricule 140931, sergent.
« A montré une grande bravoure au combat de Bou-Yayia, le 2 août 1918, relevant sous un « feu violent un légionnaire blessé et le ramenant en arrière. »

KOCH, Wilhelm, matricule 35.757, 2 classe, 6e compagnie.
« Légionnaire d'une rare bravoure ; au combat du 2 août 1918, à Bou-Yayia, est revenu « sous un feu violent pour relever et porter à l'abri un caporal grièvement blessé. »

Ordre Général n° 94

CHAUVET, François-Etienne, sous lieutenant, e bataillon.
« Officier d'élite, a déployé les plus belles qualités militaires de bravoures, de sang-froid et « d'endurance, le 12 avril1916, au combat de Bled Silioutane, où grâce à ses habiles « dispositions, il a repoussé une attaque menée par de nombreux assaillants qui avaient réussi « à entourer sa section d'arrière-garde, et leur a infligé des pertes sévères. Blessé au cours de « l'action. Deuxième blessure. »

LUBERTO, François-Antoine, n° matricule 18.524.
« Légionnaire très brave, le 2 août 1918, au combat de Bou-Yayia, est revenu sur ses pas « sous un feu violent pour relever et porter en arrière un caporal mortellement blessé. »